

Elles resteront là,
Au temple d'Ise, les prêtresses impériales
Implorant et pleurantes, que je revienne,
Que je redevienne celle par qui brûle le soleil.

Lassée.
Ils vivront au gré des désirs de l'homme
Qui fait la marée.
Moi, qui viens de l'oeil du père,
Ne me fais plus rien voir.
La déesse s'expose...
A en vomir, des flots de supplices et mon propre cœur,
Je te donne le ciel, mon grand précipice...

Me va si bien.

Toi, par qui tout va finir,
Ne sens-tu pas le sang de la sœur se tiédir ?
En silence, je danse enfin dans le noir.
Cette guerre déicide,
Je suis fatiguée, mon frère.
Laisse-moi m'en aller.

Fardeau. Gouffre.
Mangeurs. Racines.
Les jeux d'enfants dieux n'amuse plus.
Reine. Souffre.
Persiennes humides.
Jamais le silence n'a tant plu.

Toi, par qui tout va finir,
N'as-tu pas vu le cou de la sœur se raidir ?
En silence, je danse enfin dans le noir.
Cette guerre déicide,
Je suis fatiguée, mon frère.
Laisse-moi m'en aller.
Mon frère...

Pardonne.
Laisse-moi m'en aller, mon frère.
Laisse-moi m'en aller.
Toi, par qui tout va périr,
Ne crois-tu pas le cœur de la sœur te punir ?
Pardonne.
Cette guerre déicide,
Je suis fatiguée, mon frère.
Laisse-moi m'en aller.